Hiro'a

JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Le retour du maro 'ura

_ **DOSSIER :**

_ **LA CULTURE BOUGE :** *LES ARTS TRADITIONNELS ENTRENT EN SCÈNE !*
DES VIDÉOS SUR MESURE POUR LES ARTISANS
TE TAU ´AUHUNE, CÉLÉBREZ LA SAISON D'ABONDANCE

_ **TRÉSOR DE POLYNÉSIE :** *DESTINATIONTAHITI À L'AFFICHE*

_ **L'ŒUVRE DU MOIS :** *UN CHANT D'ACCUEIL POUR LE MARO 'URA*

DÉCEMBRE 2022 NUMÉRO **182**

MENSUEL GRATUIT

AIR TAHITI

BONNES FÊTES

Ia ‘oa’oa i teie mau ‘ōro’a

2023

© Photos Gauguine Le Bacon-Philippe Bacquet

www.airtahiti.pf

Air Tahiti, te natiraa o te mau motu. Le lien entre les îles.

La photo du mois

Deux salons de Noël à ne pas manquer

« Quels plus beaux cadeaux que ceux réalisés par des artisans ! Leurs savoir-faire sont un précieux trésor et trouveront facilement leur place au pied du sapin. Pour cela il faudra se rendre à la 15e édition Te Noera a te rima´ī, du 8 au 24 décembre, au parc expo Māma´o. Cette année, le thème retenu est celui de la guirlande de Noël : *Heihei no Noera*. Démonstrations, animations et ateliers pour fabriquer soi-même un objet, voilà autant d'activités qui devraient vous séduire.

Pour les achats de dernière minute, direction le salon d'artisanat d'art de Noël, du 21 au 24 décembre, au Hilton Hotel Tahiti. Plus de cinquante artisans y proposeront des pièces uniques qui s'appuient sur la diversité des matières premières polynésiennes (coquillage, nacre, fibre, os, perles de culture de Tahiti…) mais aussi sur l'originalité et la qualité des créations. »

© ART

Infos sur artisanat.pf et FB Service de l'artisanat

PRÉSENTATION DES INSTITUTIONS

DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE - TE PAPA HIRO'A 'E FAUFA'A TUMU (DCP)

La Direction de la culture et du patrimoine remplace en octobre 2018 le Service de la Culture et du Patrimoine créé en novembre 2000. Sa mission relève d'une compétence générale règlementaire et de contrôle en matière culturelle, de propriété littéraire et artistique, de protection, conservation et valorisation du patrimoine culturel de la Polynésie française, y compris des langues polynésiennes et de soutien de ses acteurs.

Tél. (689) 40 507 177 - Fax : (689) 40 420 128 - Mail : direction@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL – PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.

Tél. : (689) 40 545 400 – Fax. : (689) 40 532 321 – Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf

© JK

MAISON DE LA CULTURE – TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

Te Fare Tauhiti Nui – Maison de la Culture » (TFTN) est un établissement public administratif à caractère culturel créé par la délibération n° 80-126 du 23 septembre 1980 de la commission permanente de l'Assemblée Territoriale de la Polynésie française et modifiée par la délibération n° 98-24 APF du 9 avril 1998. Les principales missions de l'établissement sont :

- de concourir à l'animation et à la diffusion de la culture en Polynésie française ;
- d'encourager et de valoriser la production des activités et des œuvres culturelles et artistiques sous toutes ses formes ;
- d'assurer l'organisation et la promotion de manifestations populaires ;
- de promouvoir la culture *mā'ohi*, y compris sur les plans national et international ;
- d'organiser toute manifestation à caractère culturel ou artistique, toute fête populaire, spectacle, rencontre, colloque, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la Polynésie française ou y participer ;
- de susciter les initiatives privées ou publiques, individuelles ou collectives, les soutenir par des moyens appropriés et faciliter, le cas échéant, la mise en place des structures adaptées ;
- d'assurer toute activité concourant au développement des connaissances culturelles.

Tél : +689 40 544 544 – E-mail : secretaire@maisondelaculture.pf - Facebook : Maison de la Culture de Tahiti – www.maisondelculture.pf

MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES – TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.

Tél. : (689) 40 548 435 - Fax : (689) 40 584 300 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf

© GB

CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE – TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômes qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.

Tél. : (689) 40 501 414 - Fax : (689) 40 437 129 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf

CENTRE DES MÉTIERS D'ART – PU HA'API'IRA'A TORO'A RIMA'I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésiennes). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.

Tél. : (689) 40 437 051 – Fax (689) 40 430 306 – Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf

© DR / SPAA

SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL - TE PIHA FAUFA'A TUPUNA

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du Service de la communication et de la documentation et de l'Institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.

Tel : (689) 40 419 601 – Fax : (689) 40 419 604 – Mail : service.archives@archives.gov.pf – www.archives.pf

PETIT LEXIQUE

** SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.*

** EPA : Les établissements publics administratifs (EPA) sont des organisations soumis aux règles de droit public, qui disposent d'une autonomie administrative et financière, et qui exercent une mission d'intérêt général dans **tous les domaines autres que le commerce et l'industrie** : la culture, la santé, l'enseignement, etc.*

SOMMAIRE

Tous les événements proposés par les partenaires du *Hiro'a* sont organisés dans le respect des mesures sanitaires en vigueur.

6-7 DIX QUESTIONS À
Barbara Glowczewski, anthropologue et ethnologue

8 -13 LA CULTURE BOUGE
Les arts traditionnels entrent en scène !
Des vidéos sur mesure pour les artisans
Te Tau ´Auhune, célébrez la saison d'abondance

14 -15 TRÉSOR DE POLYNÉSIE
DestinationTahiti à l'affiche

16-21 DOSSIER
Le retour du maro ´ura

22-23 L´ŒUVRE DU MOIS
Un chant d'accueil pour le maro ´ura

24-25 LE SAVIEZ-VOUS ?
Manifestations phares 2022 pour TFTN

26 E REO TŌ ´U
Te mau´ū

27 ACTUS

28 PROGRAMME

29-34 RETOUR SUR
Célébrons l'abondance

_ HIRO'A
Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 2 000 exemplaires
_ Partenaires de production et directeurs de publication :
Musée de Tahiti et des îles, Direction de la Culture
et du Patrimoine, Conservatoire Artistique
de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare
Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat
Traditionnel, Service du Patrimoine
Archivistique et Audiovisuel.
_ Édition : Tahiti Graphics
Punaauia
Tél. : (689) 40 810 936
_ Réalisation : pilepoildesigntahiti@gmail.com
_ Direction éditoriale : Jean-Christophe Shigetomi - 40 503 105
_ Rédactrice en chef : Alexandra Sigaudo-Fourny
alex@alesimedia.com
_ Secrétaire de rédaction : Hélène Missotte
_ Rédacteurs : Alexandra Sigaudo-Fourny, Pauline Stasi,
Tiphaine Isselé, Lucie Rabréaud, Natea Montillier Tetuanui.
_ Impression : Tahiti Graphics
_ Dépôt légal : Décembre 2022
_ Couverture : Ministère de la Culture

DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :
www.conservatoire.pf
www.maisondelaculture.pf
www.culture-patrimoine.pf
www.museetahiti.pf
www.cma.pf
www.artisanat.pf
www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !

« L'art doit être en prise avec notre société et notre environnement »

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRA SIGAUDO-FOURNY. PHOTO : CNRS

Barbara Glowczewski, anthropologue et ethnologue française, directrice de recherche au CNRS, spécialiste des aborigènes en Australie, a été invitée à échanger sur cette culture du Pacifique avec les élèves du DNMADE du Centre des métiers de l'art et du lycée Samuel Raapoto. Il a été question d'un art engagé et d'échanges entre les peuples autochtones.

Barbara Glowczewski, vous êtes venue échanger avec les étudiants sur les pratiques des aborigènes dans leur art. Pouvez-vous nous en dire plus ?

« Je travaille depuis 43 ans en Australie, j'ai séjourné chez les Warlpiri, originaires du désert central. Ces derniers ont participé au mouvement de peinture qui a émergé à la fin des années 1970, jusqu'au milieu des années 1980. Ils ont peint des motifs traditionnels sur toile avec des acryliques de couleur qui ont remplacé les ocres traditionnels des peintures corporelles et sur objets sacrés. »

Quelle était leur démarche avec ces peintures ?

« Au départ, il s'agissait de transmettre leur culture aux enfants. Puis cela a servi comme moyen d'expression pour des revendications territoriales puisque toutes ces peintures correspondent aux liens que chacun a vis-à-vis de certains sites dits sacrés dont il ou elle est le gardien. »

Comment s'expriment ces revendications territoriales ?

« Les Warlpiri sont à peu près 4 000, ils n'étaient sans doute pas plus nombreux au moment de la colonisation, sur un territoire de 600 km nord-sud et 300 km est-ouest et tout ce qui existe dans leur environnement a un rêve. Ils sont reliés au kangourou, à l'igname, aux sources d'eau, à la montagne, aux rochers… Ils ont la responsabilité de raconter le récit de ces sites sacrés à travers leurs peintures, selon des codes très spécifiques à chaque groupe. »

La peinture est-elle leur seul moyen d'expression ?

« Il y a aussi le chant et la danse selon des rituels. Ces rituels permettent de prendre soin de la terre. C'est ainsi que nous avons le groupe responsable de la pluie, les faiseurs de vent, le responsable de tel ou tel animal ou végétal. »

Quelle est la particularité de la peinture aborigène ?

« Ce mouvement a réussi le coup de force de faire vivre la culture et d'accompagner, comme témoignage de cette culture vivante, l'absence d'écriture d'une mémoire ancestrale légitimant la propriété de la terre. »

Comment cet art est-il entré dans les galeries d'art ?

« Au départ, les anciens ont voulu transmettre aux plus jeunes en peignant les murs des écoles, puis ils ont poursuivi sur des toiles à l'initiative d'un enseignant et cela a eu un immense succès auprès de galeristes. Ce qui est incroyable, c'est que cela a tout de suite séduit le milieu de l'art contemporain sur la base de motifs traditionnels. Dès la fin des années 1970, il y a eu un intérêt de la part de collectionneurs et de musées d'art contemporain. Au fur et à mesure des années, différentes communautés se sont mises à peindre avec des motifs et des couleurs, ils se sont découverts extrêmement créatifs dans l'usage des couleurs à leur disposition. Cela a fait des œuvres très différentes en ayant des styles devenus communautaires. Il y a le pointillisme, les lignes, les cercles. Cela fait référence aux peintures sur le corps ou dans le sable. »

En quoi l'art aborigène est devenu un acte politique ?

« Les peintures sont devenues des preuves dans les tribunaux pour reconnaitre les droits territoriaux des aborigènes. Je pense aussi à l'exemple de Michael Nelson Jagamarra. En 1988, cet artiste aborigène a assisté en présence de la reine d'Angleterre à l'inauguration du nouveau parlement qui fait face à une de ses immenses mosaïques. »

Vous avez parlé également aux élèves d'éco-sensibilité dans leur art, qu'est-ce que cela signifie ?

« Aujourd'hui dans le milieu de l'art, beaucoup d'artistes découvrent l'écosophie qui associe à la fois le rapport à la nature et à l'environnement, les réalités économiques et sociales et enfin le mental, les rapports à la psyché. L'art doit être en prise avec notre société et notre environnement. Je constate que beaucoup de biennales favorisent les artistes du sud qui ont gardé des liens forts avec leur milieu. Il y a encore quelques semaines, par exemple, la Fondation Cartier pour l'art contemporain présentait à Paris une exposition personnelle de l'artiste aborigène Mirdidingkingathi Juwarnda Sally Gabori. Sally Gabori est née sur l'île de Bentinck et appartient au peuple kaiadilt. Son totem est le dauphin, donc le regard qu'elle porte sur son île se fait à partir de l'océan. Ses œuvres qui semblent très abstraites prennent en compte des références topographiques. »

Est-ce que c'est une façon de dire aux élèves que rien ne les empêche d'être des artistes et surtout des artistes engagés ?

« Toutes les sociétés fabriquent des choses belles, c'est ce que nous appelons de l'art. Nous voulons dire aux élèves qu'à partir de leur point de vue, ils peuvent être des artistes et mener des réflexions. Il y a une nécessité d'agir en tant qu'artiste. Ils vont être formés à être designers, mais ils peuvent être aussi des artistes. »

Cela passe par des échanges avec d'autres cultures, des rencontres entre peuples autochtones comme vous le soulignez dans votre dernier livre *Réveillez les esprits de la terre* ?

« Mon dernier livre invite en effet à favoriser de nouvelles alliances autochtones pour réveiller les esprits de la terre et mieux défendre tout ce qui y vit. » ◆

Les arts traditionnels entrent en scène !

RENCONTRE AVEC FRÉDÉRIC CIBARD, CHARGÉ DE COMMUNICATION DU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE. TEXTE : L. RABRÉAUD – PHOTOS : CHRISTIAN DUROCHER/CAPF

La journée portes ouvertes de la section des arts traditionnels sera un des événements des fêtes de la saison d'abondance Te* Tau ´Auhune.** ***Rendez-vous dans les jardins du Musée de Tahiti et des îles pour contempler 800 élèves qui apprennent et répètent ce spectacle depuis quatre mois.

Le traditionnel spectacle de décembre du Conservatoire artistique de la Polynésie française va prendre une ampleur différente cette année. Intégré dans le programme des fêtes pour la saison d'abondance Te Tau ´Auhune, il s'efforcera de célébrer avec énergie et enthousiasme cette transition. Et quoi de mieux que des enfants, symbolisant le début de la vie, pour marquer cet événement ? Ils sont une centaine de petits nouveaux, âgés de 4 à 7 ans, à avoir rejoint l'établissement à la rentrée 2022. « *Qu'ils soient nombreux nous ravit !* », assure Frédéric Cibard, car après la période Covid qui avait un peu freiné les nouvelles inscriptions, le Conservatoire retrouve les beaux jours. « *La preuve que la culture est une valeur sûre et que l'établissement a une bonne réputation.* » Ce spectacle marquera leurs premiers pas sur scène, devant un public. « *C'est un moment fort auquel nous tenons beaucoup. C'est le début de leur aventure culturelle. Beaucoup ont commencé comme eux pour terminer avec une médaille d'or.* » Depuis quatre mois, leurs professeurs s'activent

donc pour leur apprendre les bases, leurs premiers pas de danse et leurs premières notes de chant, puis la chorégraphie et les enchainements. Après un *´ōrero* d'accueil, toujours donné par les élèves de John Mairai, ce seront ces tout-petits qui commenceront le spectacle, accompagnés par leur professeur et leurs assistants. Ces derniers sont encore des élèves du Conservatoire, leur participation à la formation des plus jeunes fait partie de leur propre apprentissage. L'unité de valeur « accompagnement et chorégraphie » est une étape à valider sur le chemin de l'obtention de la médaille d'or.

Tous les niveaux au-devant de la scène

Puis ce sera le tableau des 300 élèves des classes à horaires aménagés (Chad). « *Ils vont venir de tout Tahiti et de Moorea. Ils sont d'une force étonnante et ils apportent du sang neuf à l'établissement. On est très heureux de les voir évoluer avec nous. Ces jeunes font l'apprentissage de leur culture et on sent qu'ils aiment vraiment ça, ce qui nous réjouit !* » Les mamans leur succèderont sur scène : des adultes qui pratiquent la danse en loisirs. Les trois niveaux, amateur, confirmé ou expert, seront ensemble.

Suivront les *´aito*, les hommes, et enfin les élèves haut niveau, ceux qui filent vers la médaille d'or et comptent déjà dix années de pratique. La plupart sont déjà dans des groupes professionnels. Le dernier tableau sera le Takoto, un au revoir final où 500 personnes seront présentes sur scène. Il y aura aussi des *´ōrero* et les démonstrations des classes d'instruments traditionnels : les percussions et les cordes. Tout ce beau monde sera accompagné par l'orchestre traditionnel du Conservatoire qui a créé et composé la musique du spectacle. « *On montre tout ! c'est notre grande vitrine. Ce spectacle du mois de décembre a lieu tous les ans depuis trente ans. C'est la représentation grandeur nature du travail des élèves et des professeurs. Il y aura aussi de belles surprises.* » ◆

PRATIQUE

- Mercredi 7 décembre à 15h30, dans les jardins du Musée de Tahiti et des îles
- Spectacle gratuit et ouvert à tous
- Durée : environ 2h30

Des vidéos sur mesure pour les artisans

RENCONTRE AVEC VAIANA GIRAUD, CHEFFE DU SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE. TEXTE : PAULINE STASI. PHOTOS : PHAZE PRODUCTION

Diana Temaiana

Wildorf Tata

Le Service de l'artisanat traditionnel a fait réaliser une série de dix portraits filmés d'artisans traditionnels. À travers cette série intitulée « ´O ihi rima, de la main à l'objet », le service souhaite faire découvrir le travail, le savoir-faire, l'histoire de ces femmes et de ces hommes, originaires de différents archipels polynésiens, qui se cachent derrière chaque objet artisanal. Ces vidéos sont diffusées le week-end sur TNTV depuis le 26 novembre.

Ils s'appellent Jacques, Elio, Wildorf, Martine, Philomène, Diana, Evaline, Elza, Diane ou encore Tautiti. Ils n'ont pas le même âge ; ils viennent d'îles, d'archipels différents. L'un sculpte la rare pierre fleurie, une autre coud des *tīfaifai*, une autre encore tresse… S'ils sont tous différents, ils ont tous en commun d'avoir fait de leur passion pour l'artisanat, leur métier. Le Service de l'artisanat traditionnel a choisi de mettre ces hommes et ces femmes en valeur à travers des portraits filmés, car avec les objets qu'ils créent de leurs mains, ils contribuent tous au rayonnement de la Polynésie française. Intitulée « *´O ihi rima, de la main à l'objet* », la série comprend dix vidéos de trois minutes trente environ. Dans chacune de ces vidéos en français et sous-titrées en *reo*, un artisan parle de son travail, de ses objets, partage son savoir-faire, sa technicité et son expérience.

« *Derrière chaque objet se cache un artisan. On a décidé de réaliser ces vidéos, car on a souhaité qu'à travers elles, les personnes qui achètent les objets artisanaux découvrent par qui ils ont été fabriqués et comment. Rares sont les voyageurs qui ne ramènent pas un petit souvenir de leur voyage en Polynésie française. Parmi ces souvenirs, l'un des plus faciles à glisser dans la valise est un objet d'artisanat traditionnel. L'artisanat est l'un des grands marqueurs de la culture et de l'identité polynésiennes, tout comme peut l'être le* ´ori tahiti. *Avant d'être portée sur la tête, une couronne tressée en fibre de* mautini *par exemple a toute une histoire, un savoir-faire ancestral, une matière première spéciale* », souligne Vaiana Giraud, cheffe du Service de l'artisanat traditionnel polynésien, à l'initiative de ce projet de portraits filmés.

Entre un *tiki* en pierre fleurie ou un collier en graines de l'île marquisienne de Ua Pou, une couronne tissée en *mautini* de la presqu'île de Tahiti ou encore un chapeau tressé à Rimatara aux Australes, chaque voyageur trouvera donc forcément son bonheur. Mais effectivement, que connait-il au final de cet objet, du temps qu'il a fallu pour le fabriquer, de la richesse ou de la rareté de sa matière première, de l'artisan qui a passé des jours à le façonner ?

Philomène Parau

Tautiti Koheatiu

Jacques Tarina

Elio Ravatua

Martine Mohuioho

Un véritable panel représentatif du secteur

Et c'est ainsi qu'est venue l'idée de donner des réponses à toutes ces interrogations via des vidéos de format court. Ensuite, comme tout projet, il aura fallu quelques mois de travail ardu jusqu'à sa concrétisation. Recherche de partenaires, sélection d'une boite de production et, bien sûr, celle des héros de ces vidéos : les artisans. Et le choix des différents portraits n'est évidemment pas le fruit du hasard, mais bien représentatif de la diversité du secteur. « *L'artisanat est très différent d'un archipel à un autre. Les artisans des Australes sont connus pour être spécialisés dans le tressage, les Marquisiens sont réputés pour leurs sculptures (…). Les objets artisanaux sont très liés à l'environnement, la nature, les matières premières que l'on trouve dans les îles. Les pierres fleuries se trouvent à Ua Pou, aux Australes, il y aura plus du* pae´ore*, aux Tuamotu des coquillages… Ces vidéos permettent d'expliquer les différentes matières premières utilisées, les gens ne connaissent pas forcément ce qu'est la fibre de* more *par exemple (…). Nous avons aussi sou-*

Les artisans

Rimatara :
- Jacques Tarina : préparation du *pae´ore*
- Elio Ravatua : tressage

Ua Pou :
- Wildorf Tata : sculpture sur pierre fleurie
- Martine Mohuioho : colliers en graines

Îles Sous-le-Vent :
- Philomène Parau à Huahine : confection de *more*
- Diana Temaiana à Raiatea : *pāreu* peints

Tahiti :
- Evaline Raipuni : travail du *mautini*
- Elsa Tahi : *tīfaifai*
- Diane Faana : travail du *nī´au*
- Tautiti Koheatiu : coquillage

Elsa Tahi

haité mettre en valeur la variété des métiers du secteur. C'est tout cela réuni qui fait la richesse de l'artisanat polynésien », insiste Vaiana Giraud, qui a donc œuvré pour que ces vidéos soient un véritable panel représentatif du secteur artisanal. Une fois le choix des artisans fait, il a ensuite fallu qu'ils acceptent, le temps du tournage, de jouer le premier rôle, peu habitués à être sous le feu des projecteurs. « *On dit parfois que les artisans ne veulent pas montrer, parler de leur savoir-faire, mais ça ne concerne pas tout le monde. Et beaucoup sont conscients de l'importance de partager leur savoir-faire avec les autres et de parler de leur passion. Ces vidéos sont aussi une reconnaissance de leur travail.* »

Evaline Raipuni

Des passeurs de mémoire

Pour réaliser ces vidéos, le Service de l'artisanat traditionnel a fait appel à la société de production Phaze et s'est adjoint la collaboration de Tahiti Tourisme. « *Les tournages n'ont pas toujours été faciles à organiser, car il fallait que les artisans soient présents dans leur île en même temps et que l'équipe puisse enchainer les tournages pour des raisons de logistique et de coût. Les tournages ont été réalisés sur trois mois, de septembre à novembre 2022* », explique la cheffe de service.

Diane Faana

Si ces vidéos ont évidemment pour vocation de montrer que ces objets ont une histoire, qu'ils sont fabriqués par des hommes et des femmes avec des parcours différents, elles ont aussi pour objectif de faire perdurer les traditions, de transmettre les savoir-faire, les technicités, les gestes pour les années futures. « *Bien sûr, on ne peut pas, en trois minutes trente, tout apprendre des subtilités du tressage, mais ces vidéos sont comme des passeurs de mémoire de ces savoir-faire de ces hommes et ces femmes. On espère aussi que ces portraits suscitent de nouvelles vocations, donnent envie à des jeunes de devenir artisans, qu'ils voient que l'on peut vivre de ces métiers* », confie Vaiana Giraud, qui compte bien lancer rapidement une saison 2 pour découvrir de nouveaux savoir-faire à partager et de nouvelles vies de passionnés à révéler. ◆

PRATIQUE

Diffusion de « *´O ihi rima, de la main à l'objet* »

- Sur TNTV : chaque portrait est diffusé deux fois pendant le week-end, le samedi et le dimanche à 17h50, juste avant le « *ve´a* ».
- Sur le site internet et la page Facebook du Service de l'artisanat traditionnel.
- Sur les réseaux de bus et bateaux et dans les agences OPT.

Te Tau ´Auhune, célébrez la saison d'abondance

RENCONTRE AVEC JOANY CADOUSTEAU, DIRECTRICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE, VAIANA GIRAUD, CHEFFE DU SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL, MIRIAMA BONO, DIRECTRICE DU MUSÉE DE TAHITI ET SES ÎLES, FABIEN MARA DINARD, DIRECTEUR DU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE. PHOTO : PRÉSIDENCE.

De nombreuses associations perpétuent de longue date les festivités de Matari'i i ni'a et marquent le début de la saison d'abondance par leurs cérémonies. Cette année, le secteur de la culture célèbre aussi ce marqueur du temps polynésien avec une programmation enrichie d'événements culturels.

Les festivités Te Tau 'Auhune célébrant la saison d'abondance ont démarré le 19 novembre pour prendre fin le 7 décembre 2022. Célébrations de Matari'i i ni'a ; jubilée de l'académie tahitienne ; concours du Hura Tapairu ; stage de *'ori Tahiti* et représentation des arts traditionnels du Conservatoire (cf. page 8) ; salon des créations artisanales dédié au chapeau (cf. page 30)… autant de moments forts pour marquer des pratiques ancrées dans la culture polynésienne.

Le lien culture et nature

Outre le secteur culturel, les secteurs des ressources marines, de l'agriculture et de l'éducation se sont associés aux festivités Te Tau 'Auhune à travers la mobilisation des pêcheurs, de la Chambre d'agriculture et de la pêche lagonaire (CAPL), et du Lycée hôtelier. À travers le village *Autui* des premiers produits de la pêche, ils contribuent à sensibiliser nos populations aux produits de nos terroirs et aux bonnes pratiques agraires et marines, indissociables de ces festivités culturelles.

Au-delà de la mise à l'honneur de nos pratiques culturelles, ces actions concourent et visent, à terme, la réappropriation de nos langues en vue de les transmettre aux jeunes générations. Il était donc important d'y associer l'académie tahitienne Fare Vāna'a qui fête, en 2022, cinquante années d'existence et de valorisation de la langue tahitienne. Jusqu'au 4 décembre, venez découvrir l'exposition urbaine des fondateurs du Fare Vāna'a, avenue Pouvana'a à O'opa.

La commune de Punaauia a également été associée à ces festivités en qualité de partenaire essentiel au bon déroulement des événements dans les jardins du Musée de Tahiti et des îles – *Te Fare Manaha* et le site Vaiparaoa. ◆

Destination Tahiti à l'affiche

RENCONTRE AVEC HIRIATA MILLAUD, CHEFFE DU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL – FONDS DANIELSSON

Le « fonds Danielsson » de la bibliothèque du SPAA, réunit une grande quantité de coupures de journaux et de revues, rassemblées par thème. Parmi ces archives, des publicités de compagnies aériennes en anglais datant des années 1970. Leur point commun : elles mettent en avant la destination Tahiti.

Pan Am Clipper Magazine

« *Si vous avez besoin d'une grande dose de douceur de vivre, comme la plupart d'entre nous, alors vous êtes prêt pour le Pacifique Sud. C'est là que tout a commencé. Sinon, pourquoi le qualifierait-on de paradis polynésien ? Polynesian Paradise est le nom de l'un des six circuits du Pacifique Sud dont le prix est de 965 $. Vous visiterez des endroits tels que les Samoa américaines et occidentales, les Fidji, les Tonga et Tahiti. […]*»

Cet argumentaire, c'est celui de la compagnie aérienne internationale Pan Am paru dans *Pan Am Clipper Magazine*, en mai 1973. La compagnie y vante ses circuits dans le Pacifique avec notamment un stop à Tahiti. Et pour illustrer son discours, une jolie *vahine* – dont on imagine plus qu'elle est une Hawaiienne qu'une Tahitienne –, pose sur l'affiche. Ironie du sort, quelques mois après la parution de cette publicité, le 22 juillet 1973, le Boeing 707 de la Pan Am s'abîme en mer, une minute après son décollage de la piste de Faa´ā.

Charmante escale à Tahiti avec Air New Zealand

La publicité d'Air New Zealand est, elle, exclusivement ciblée sur les rives du Pacifique et les îles. « *Le Pacifique peut vous offrir le meilleur des mondes. Air New Zealand a les moyens de vous aider à les relier pour en tirer le meilleur parti.*

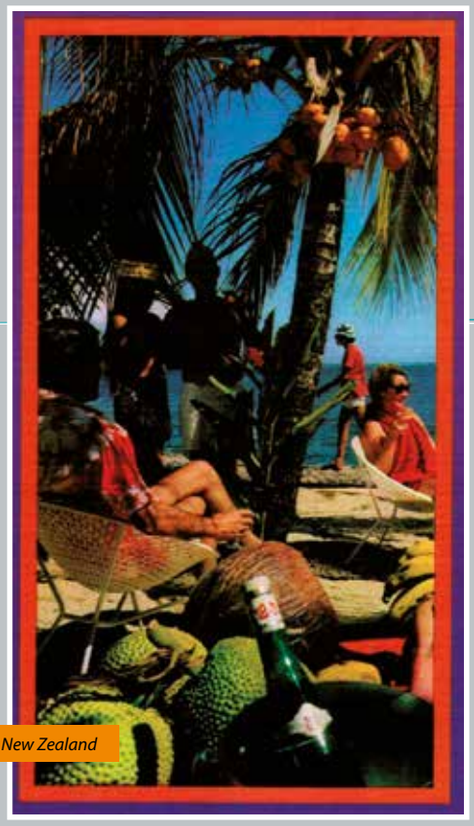
Par exemple, notre timing rend votre charmante escale à Tahiti très pratique... que ce soit avant ou après un rendez-vous d'affaires mouvementé aux États-Unis. Et en Amérique, nous vous débarquons à Los Angeles, qui est le véritable cœur de tout ce qui se passe sur la côte Pacifique américaine.

Si vous préférez une escale hawaïenne de toute façon, nous pouvons le faire aussi. Voulez-vous aller d'Australie à Los Angeles : vous voyagerez *si vite que vous arriverez le soir même […]* » La publicité ne vante pas que la facilité d'accéder aux destinations, elle valorise la cuisine servie à bord, ainsi que la décoration et le confort des cabines du DC 10, le « *Big 10* ». « *Tout cela fait partie du fait d'être la compagnie aérienne qui comprend le Pacifique.* »

Bref, « *nous sommes le Pacifique* ».

Air New Zealand permet alors de relier Sydney et Auckland à Los Angeles en passant par Tahiti. Pour accompagner le texte de la publicité, une photo rassemble les clichés habituels dans un décor ensoleillé :

- premier plan : des fruits à pain, des bananes, une bouteille de bière dans un seau à glace ;
- second plan : de chaque côté d'un cocotier (sur le tronc duquel est attachée une tige de *´ōpuhi* rouge), sur du sable blanc, un homme dans un fauteuil, en chemise *pāreu* rouge et blanc et en short, un verre à la main, et une femme habillée d'un *pāreu* rouge, des lunettes de soleil, dans la même attitude décontractée ;



Air New Zealand

- légèrement en retrait, dans l'ombre du cocotier : un couple « local » vêtu de *pāreu*, la femme coiffée d'une couronne de *tiare tahiti* ;
- en arrière-plan : un touriste marche sur la plage ; la mer est d'un bleu-vert et le ciel bleu clair.

L'homme assis serait-il un de ces hommes d'affaires venu se relaxer au paradis tahitien, entre deux rendez-vous stressants ?...

Ouverture du ciel pour Air France

Les deux compagnies anglo-saxonnes sont déjà établies dans le Pacifique, ce qui n'est pas le cas d'Air France dont le réseau ne franchissait pas le Pacifique. En avril 1973, la compagnie annonce qu'elle boucle son tour du monde en ouvrant la ligne Tokyo-Tahiti-Lima. La publicité représente le globe terrestre comme un puzzle auquel il manquait une pièce. Celle-ci est dessinée avec un décalage qui suggère qu'elle va bientôt s'insérer dans l'ensemble.

Le texte en anglais est assez court : « *Pour nous, ouvrir une nouvelle voie aérienne n'a rien d'exceptionnel. Après tout, le réseau d'Air France couvre 472 000 km, desservant 154 villes dans 75 pays à travers le monde.*

Mais Tokyo-Tahiti-Lima, c'est une autre histoire. Elle assure un lien direct entre l'Amérique du Sud et l'Orient. Et permet à notre réseau de faire le tour du globe.

Il est donc désormais beaucoup plus facile de planifier des vols de correspondance pour les affaires partout dans le monde. Et en plus, goûter aux délices de Tahiti en cours de route. »

« *Les délices de Tahiti !* » Sur la pièce qui va prendre sa place dans le puzzle, on voit à l'ouest un homme d'affaires (costume, cravate, attaché-case) ; il est à Lima et regarde l'océan.

À l'est, sans doute le même homme d'affaires est à Tokyo, et il regarde l'océan.

Au milieu de l'océan, sur une île – Tahiti –, ce même homme est en short avec motifs de fleurs ; une fleur à l'oreille, il joue de la guitare, et deux *vahine* aux seins nus sont très près de lui.

Le contraste est grand entre la communication d'Air France : joie de vivre, cocotiers, plage et « vahinés », oubli des affaires, et celle d'Air New Zealand : décontraction à l'américaine, repos tranquille au soleil, moment pour souffler, parenthèse dans le business…

La compagnie Japan Airlines devait exploiter la ligne en commun à raison de deux fréquences hebdomadaires ; la clientèle visée était les hommes d'affaires et les touristes nippons.

Malheureusement pour Air France, les Japonais, sur fond de crise pétrolière, n'honorèrent pas leur engagement.

Air France ferma sa ligne le 10 janvier 1977[1]. ◆

Air France

[1] Renseignements recueillis sur le site du journal *Le Monde* du 29 décembre 1976.

Le retour du *maro 'ura*

RENCONTRE AVEC MIRIAMA BONO, DIRECTRICE DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES ET STÉPHANIE LECLERC CAFFAREL, RESPONSABLE DE COLLECTION AU MUSÉE DU QUAI BRANLY – TEXTE : LUCIE RABRÉAUD - PHOTOS : MTI, MUSÉE DU QUAI BRANLY – JACQUES CHIRAC ET THIBAUT CHAPOTOT

Le fragment de maro ´ura *avec le* to´o *et l'ensemble des objets trouvés avec lui.*

Le fragment de maro ´ura *sera installé seul sur une cimaise qui fermera la salle dédiée au temps pré-européen et ouvrira celui lié au contact (au fond de l'image).*

Son identification en 2016 dans les réserves du musée du quai Branly avait été un événement. Et bientôt, le public polynésien pourra l'observer en vrai… Le fragment de* maro ´ura *va arriver sur Tahiti en 2023 pour être installé dans les nouvelles salles du musée.

Enfin ! Plus que quelques mois avant de pouvoir l'observer en vrai et de près. Le fragment de *maro ´ura*, identifié par Guillaume Alévêque en 2016, alors en post-doctorat, dans la collection polynésienne des réserves du musée du quai Branly, va bientôt arriver sur le *fenua*. C'est en 2019 que les autorités du Pays, notamment le ministre de la Culture et de l'Environnement, Heremoana Maamaatuaiahutapu, et la directrice du Musée de Tahiti et des îles, Miriama Bono, en mission à Paris, posent la première fois leurs yeux sur la pièce et réfléchissent à sa présentation à Tahiti. « *Nous étions déjà en train de travailler sur la scénographie du nouveau Musée de Tahiti et des îles et cette pièce était parfaite pour illustrer le passage entre deux salles. Elle sera installée seule, sur une cimaise qui comprendra également de l'iconographie et des informations, permettant la transition vers la zone dédiée à la période du contact avec les Européens* », explique Miriama Bono, directrice du Musée de Tahiti et des îles.

Symbole d'un changement d'ère

Le fragment de *maro ´ura* était le symbole parfait pour aborder cette période charnière. Pièce sacrée, rarement sortie sauf pour des cérémonies d'investiture, il marque le pouvoir des *ari´i* avant l'arrivée des Européens. Or, si ce fragment a pu être identifié, c'est notamment grâce aux morceaux de laine rouge dont les analyses ont montré qu'ils étaient teints à la garance, une technique typique des fanions anglais du XVIII[e] siècle. Pour Guillaume Alévêque, ces morceaux proviennent du fanion planté sur Tahiti par Wallis en 1767 et qui avait été incorporé à un *maro 'ura*, observé et décrit par les capitaines Cook et Blight. La décision est prise entre les autorités du pays et les directions des deux musées de présenter cette pièce exceptionnelle au public français avant de la mettre en dépôt à Tahiti. L'exposition au musée du quai Branly « *Maro ´ura*, un trésor polynésien », s'est terminée en janvier 2022, il s'agit désormais de le faire revenir au *fenua*. Une convention de cinq années renouvelables a été signée entre les deux musées pour son dépôt à Tahiti.

Convoyage d'œuvre d'art : un protocole strict

Le transport et l'installation du *maro ´ura* au Musée de Tahiti et des îles répondent à un protocole très précis. Le convoiement d'œuvres d'art doit respecter une certaine confidentialité pour des raisons de sécurité et se faire dans des caisses fabriquées sur mesure pour les pièces. Le bois de ces caisses est traité mais sans produit chimique, l'œuvre doit être calée grâce à des mousses pour la préserver de tout incident. Un conservateur assiste à son emballage au musée de départ et à son désemballage au musée d'arrivée, afin de s'assurer de l'état de la pièce. Et enfin, le conservateur s'assure également que tout ce qui est prévu pour sa conservation et son installation dans le musée, en matière de soclage et d'éclairage notamment, soit conforme à ce qui a été prévu dans le contrat entre les musées.

Parcours d'une pièce hors du commun

Dans une interview accordée à *Tahiti Infos*, Guillaume Alévêque avait détaillé la provenance de la pièce et ses différents propriétaires. En 1818, Pōmare II offre un *to´o* de Ta´aroa au fondateur de la London Missionary Society, Thomas Haweis. C'est avec ce *to´o* que le fragment du *maro ´ura* a été découvert. Les descendants de Thomas Haweis ont ensuite vendu la pièce aux enchères puis elle a été revendue au musée de l'Homme de Paris en 1964 par le marchand d'art Charles Ratton pour finir dans la collection polynésienne des réserves du musée du quai Branly.

Beaucoup étaient à la recherche du *maro ´ura*. Le ministre de la Culture et de l'Environnement, Heremoana Maamaatuaiahutapu, avait expliqué son émotion de voir cette pièce, notamment parce que son père, Maco Tevane, l'avait longtemps cherchée. Perdue pendant plus de deux cents ans, elle est restée profondément ancrée dans l'imaginaire collectif. « *Beaucoup d'autres objets ont été retrouvés mais il n'y a eu aucune trace du* maro ´ura *pendant très longtemps* », précise Miriama Bono. Un objet dont la réapparition était inattendue et en même temps très espérée, et qui laisse encore beaucoup de mystères à résoudre : y a-t-il d'autres morceaux et où sont-ils, comment se compose ce tressage qui ne ressemble à aucun autre… « *Ce n'est peut-être pas l'objet le plus majestueux car il s'agit d'un fragment qui est altéré mais c'est une pièce fascinante. D'ailleurs quand les gens me voient dans l'avion pour Tahiti, beaucoup me demandent si je ramène le* maro ´ura *! C'est une pièce qui fait rêver.* »

La question de la restitution

Certains ont évoqué la restitution pure et simple du fragment de *maro ´ura* au Musée de Tahiti et des îles, mais ce n'est pas si simple et la direction du musée a opté pour une solution « pragmatique ». « *Les interrogations sur le statut juridique d'une pièce sont légitimes ; mais il nous a paru plus important d'avoir une approche pragmatique. Notre souci était de la montrer au public polynésien. Le* maro ´ura *fait l'objet d'un dépôt sous forme de convention renouvelable tous les cinq ans, mais il ne devrait pas repartir. Nous conservons un tambour dont le dépôt a été fait pour l'exposition sur Mangareva et il n'est jamais reparti depuis treize ans.* » La restitution des biens africains notamment est au cœur des problématiques des musées mais « la situation de la Polynésie française ne correspond pas à ces cas spécifiques : *La modification du statut d'une pièce est une question importante mais longue et complexe. Avec un dépôt, nous avons la pièce ici. L'important est qu'elle soit là et que les gens la voient.* »

Un objet prestigieux

Certains n'osent d'ailleurs pas y croire et doutent que ce soit bien un fragment de *maro ´ura*. Si les recherches et analyses convergent vers cette conclusion, il est impossible d'en être sûr à 100 %, mais c'est le cas pour toutes les pièces. « *Sur ce fragment, les chercheurs estiment qu'il devait y avoir au moins 1 000 plumes et quand on connait la valeur des plumes à cette époque, il est évident que c'était un objet prestigieux. Il a été trouvé avec un* to´o, *ce qui montre encore son importance. Et les recherches se poursuivent* », argumente Miriama Bono, aujourd'hui convaincue qu'il s'agit bien d'un fragment de *maro ´ura*. Après son identification, son arrivée sur Tahiti constitue un autre événement : le Conservatoire a d'ailleurs préparé un chant d'accueil célébrant son pouvoir et sa force (cf. p. 22). Il faudra encore patienter jusqu'à l'ouverture du Musée de Tahiti et des îles pour pouvoir enfin contempler le *maro ´ura* de nos propres yeux. ◆

Le *maro ´ura* : symbole prestigieux du pouvoir

Le *maro ´ura* est une large ceinture recouverte de plumes rouges et jaunes, porté lors des rares cérémonies dites d'investiture. Il était un des emblèmes de pouvoir des plus grands *ari´i*, en particulier dans les îles de Ra´iātea, Bora Bora et Tahiti. *Maro* signifie « ceinture » et *´ura*, « rouge ». À chaque cérémonie d'investiture, la ceinture était rallongée d'une frange de nouvelles plumes. Sa longueur indiquait donc l'ancienneté de la lignée du *ari´i* et son prestige. Les chercheurs estiment que le plus long était celui des Tamatoa, les chefs de Ra´iātea, qui mesurait plus de six mètres.

« Cet objet n'a cessé de nous guider, de nous apprendre mille choses »

Stéphanie Leclerc-Caffarel, responsable de collection au musée du quai Branly.

Où en sont les recherches concernant le fragment du *maro ´ura* ?

« Les recherches sont en cours depuis 2016 et se poursuivent. Cet objet d'apparence modeste, mais dont la matérialité renferme des trésors d'informations, nous a déjà appris énormément. Il semble bien, pourtant, que nous ne soyons pas encore au bout des secrets qu'il a à révéler, tant sur les matériaux qui le composent que sur sa fabrication et ses usages. La recherche continue donc, en partenariat avec le Musée de Tahiti et des îles et plusieurs autres institutions dont le Muséum national d'histoire naturelle. »

Quelles ont été les analyses faites et avec quels résultats ?

« Beaucoup d'études, d'analyses et autres examens ont eu lieu depuis six ans, la plupart non invasifs. Une grande partie de ces consultations est difficile à résumer tant elle a été multiple en termes d'expertises mobilisées, de disciplines scientifiques convoquées et de techniques mises en œuvre. Les investigations principales concernaient l'identification des matériaux constitutifs du fragment : plumes, éléments végétaux, tissu. Le tissu rouge, qui a permis d'émettre l'hypothèse du *maro ´ura* incorporant la flamme du bateau de Wallis, a pu être caractérisé dès 2017. Le *tapa* de banian au cœur de l'objet, ou la présence de fibres de coir de coco, plus connu à Tahiti sous le nom de *nape*, et de *pūrau* dans les attaches de certaines plumes était facilement reconnaissable à l'œil nu. D'autres essences végétales ont été identifiées grâce au travail de Céline Kerfant, archéo et ethnobotaniste : le mûrier à papier le palmier, le bananier et le *ro´a*. »

Mais il reste des fibres inconnues ?

« D'autres fibres végétales continuent de résister à l'analyse. C'est le cas de celles qui composent le revers de l'ouvrage, fait de trois bandes ou torons assemblés et dont le tressage est si dense et complexe qu'il confine au tissage. Les fibres qui constituent ces bandeaux ont la particularité de se dégrader en changeant de couleur et de texture. Elles donnent ainsi l'impression qu'il y a deux fibres distinctes là où, selon les analyses menées par Céline Kerfant, il n'y a qu'une variété. Cet échantillon est aujourd'hui conservé et reste donc disponible pour de futures analyses. Pour mieux comprendre ce fascinant revers et son inouï tressage, pour lequel il n'existe à ce jour aucun point de comparaison dans les collections muséales anciennes en provenance de l'archipel de la Société, nous avons procédé à une tomographie du fragment (une image radiographique). Nous aurions néanmoins besoin d'une imagerie encore plus précise, d'une définition de l'ordre du nanomètre. Le revers tressé du fragment est aussi partiellement recouvert d'une matière qui a aujourd'hui une teinte sombre, noirâtre, qui n'a pas non plus pu être identifiée pour le moment. »

A-t-on une date plus précise de sa fabrication ?

« Le fragment est constitué de plusieurs éléments qui pourraient avoir des dates de fabrication différentes. La datation au Carbone 14, effectuée par un laboratoire américain, a permis de confirmer une datation probable entre 1722/1735 et 1800/1810. Cette datation est cohérente avec l'hypothèse d'un fragment de *maro ´ura* et de celui transformé après la visite à Tahiti de Wallis puis observé ensuite par James Cook (1777) et William Bligh (1792) en particulier. »

Que reste-t-il à faire comme recherches, analyses, autour et sur cette pièce ? Quelles sont les questions qu'on se pose encore ?

« Il reste encore beaucoup à comprendre et à découvrir sur cette pièce. Des études n'ont pas encore pu aboutir complétement. Sur le revers tressé notamment, mais aussi sur les plumes et certaines fibres végétales pour lesquelles nous n'avons pas pu dépasser le stade des hypothèses. Les enjeux des prélèvements effectués jusqu'ici étaient immenses. Il s'agissait de progresser quant à l'hypothèse d'être en présence ou non d'un fragment de *maro ´ura*, et du seul connu à ce jour. Nous avons eu des réponses à toutes ces questions, et toutes tendent à confirmer l'hypothèse de départ. Mieux encore, elles ont ouvert d'autres pistes, notamment sur les savoir-faire, les réseaux d'échanges et de circulation au XVII^e^ et XVIII^e^ siècles au cœur du triangle polynésien. Il nous reste aussi à comprendre le lien qui unissait le fragment et le *to´o* avec lequel il est rentré dans les collections du musée de l'Homme en 1964. »

Peut-on être sûr à 100 % qu'il s'agit bien d'un fragment de *maro ´ura* ?

« Dans nos métiers, une certitude de l'ordre de 100 % est un fait extrêmement rare. Dans ce cas, comme dans bien d'autres, nous ne l'atteindrons sans doute jamais. Nous avons néanmoins vu apparaitre, au fil des années et des analyses, un faisceau de preuves et d'éléments de réponse convergents. Ils vont dans le sens d'un fragment de *maro ´ura*, et de celui associé aux Teva, puis à Wallis et aux Pōmare… Nous n'avons identifié à ce jour aucun élément discordant avec cette hypothèse. La datation, les matériaux que nous avons pu identifier, l'association à Pōmare II et à un *to´o* qui avait de toute évidence une grande importance à ses yeux. Tout concorde. Au point que les descriptions connues de ce *maro ´ura* sont parfois troublantes tant elles semblent redonner du sens à l'objet que nous avons sous les yeux. Il reste une question clé. Si ce n'est pas un fragment de *maro ´ura*, qu'est-ce ? À cette question, je n'ai pas le début d'une réponse à proposer. »

Les recherches et les analyses vont-elles se poursuivre alors que le *maro ´ura* sera au Musée de Tahiti et des îles ?

« Je ne vois pas le transfert du fragment vers Tahiti comme un frein à ces recherches et à ces découvertes qui n'ont cessé de se développer depuis 2016. Il me semble au contraire que c'est une nouvelle étape clé qui débute, qui permettra de changer d'angles d'approche, de multiplier les regards, les perspectives, les questionnements et les éléments de réponse. »

Si tout se passe comme prévu, vous serez à Tahiti au moment de l'arrivée du fragment de *maro ´ura*. Dans quel état d'esprit êtes-vous à quelques semaines de cet événement historique ?

« Je suis naturellement heureuse et émue de cette perspective. Je suis aussi impatiente de le voir dans son nouvel environnement muséal et de savoir ce que les visiteurs polynésiens en penseront. Je ne peux m'empêcher, enfin, de remarquer le pouvoir d'action de cet objet unique. Depuis qu'il a croisé le regard de Guillaume Alévêque il y a six ans, il n'a cessé de nous guider, de nous apprendre mille choses, de nous encourager à sortir de notre zone de confort et à nous poser les questions qui s'imposent. Je me demande ce qu'il nous réserve à l'avenir. »

Un chant d'accueil pour le *maro ´ura*

RENCONTRE AVEC FRÉDÉRIC CIBARD, CHARGÉ DE COMMUNICATION DU CONSERVATOIRE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE. PHOTOS : CHRISTIAN DUROCHER

Pour célébrer l'arrivée du* maro ´ura *au Musée de Tahiti et des îles, le Conservatoire a préparé un chant d'accueil.

Les paroles de ce chant sont extraites d'une prière, recueillie par le missionnaire John Orsmond, et publiée dans le livre de Teuira Henry, *Tahiti aux temps anciens*. « *Le* maro ´ura *y est cité dans toute sa puissance et ses symboles.* » Mama Iopa sélectionnera ses meilleurs chanteurs pour l'interpréter. C'est un chant compliqué et un texte difficile : un challenge pour les élèves !

Ce texte est de Tūpaia, *tahu´a* de Motu Tapu à Pōpora, et transmis en 1887. Cette prière est prononcée par le *tahu´a* à destination du *ari´i* dans un aparté, au tout début de la cérémonie d'investiture, avant même qu'il ne ceigne le *maro ´ura*. L'orateur cite tout ce qu'il y a à savoir sur le protocole de l'investiture et donne les informations relatives au *maro ´ura*, la ceinture de feu : sa symbolique, la portée de son pouvoir, le premier porteur du *maro ´ura*, la dynastie qu'elle représente, les insignes qui lui correspondent, les titres et fonctions liés au *maro ´ura* et la symbolique du *marae* de Taputapuātea. ◆

Te Pure	**La Prière**
Fa´aātea nō te ari´i e tae Motu-Tapu ! E papa, e haruru te ra´i i ni´a i te maro ´ura. E ua ´ura tīni i Te-ahuta´a i tō maro ´ura na.	Délimitez l'espace du *ari´i* jusqu'à Motu-Tapu Que le ciel s'abaisse, tonne en l'honneur de la ceinture de feu Qu'il enflamme l'autel pour la succession de cette ceinture de feu.
E tā´u ari´i e, Tuiā te ra´i i ni´a e te ari´i nui ia ´Oro-Tōa, Te tupua´i fa´aāri´i o Ra´iātea-rereā-i-te-´ura-i-Hauviri. Horo te ´arere, te hāhā i ni´a ia ´Oro, ia hi´o mai ai ia Ra´iātea ´imua i tō maro ´ura na e ! Tā´u ari´i O te ra´i e te maro ´ura Ua ´ura tīni i Te-ahuta´a i tō maro ´ura na.	Ô mon *ari´i*, Elle fut liée au ciel par l'*ari´i nui*, ´Oro-Tōa Instaurateur de l'investiture des *ari´i* de Ra´iātea-rereā-i-te-´Ura-i-Hauviri Le messager pris par surprise se précipita au-dessus chez *´Oro* Contraint de reconnaitre à Ra´iātea le droit exclusif de cette ceinture de feu !
E tā´u ari´i e, ei hea hūme ai tō maro ´ura na ? E tā´u ari´i e, ei te tai tua mai o Taputapuātea ! A tūtari ia ro´ohia te pure ari´i i te utuhi	Mon *ari´i* Ce sont le ciel et la ceinture de feu Qui enflamment l'autel pour la succession de cette ceinture de feu,
Ua puni a´e nei te uru o ´Oro i te rau o te ´ura manu nā te ra´i E Manu-tahi-atua, te ´ura amo a´e i te pure i te rau roa. Ua oti te maro o te ari´i tātou e noho ai E tū i te tōro´a o Maeva-rua Nā, ´Oro-te-metua o ´oe E ti´i i te ´ura tei Tahu´ea Raverave noa mai i te puta tiri o ´Ura-i-te-ara-o-Tāne E noa´a i reira o te ´ura rau nui Ahiri ho´i e ora na o Tū-māra´a e o Tevai-tōa i te Rapa-ti´a E i ono i tō maro ´ura	Ô mon *ari´i*, où la ceint-on cette ceinture de feu ? Ô mon *ari´i*, sur la mer au-devant de Taputapuātea ! Tu officieras au moment de la prière du *ari´i* pour l'immersion ! Ainsi, le mystère de ´Oro est couvert d'une bande de plumes d'oiseaux du ciel, Le Manu-Tahi-Atua, la flamme la plus chargée de prière aussi longue que la bande. La ceinture du *ari´i* est achevée alors que nous étions tous réunis Tu seras élevé à la fonction de Maeva-Rua Car, tu seras ´Oro-te-metua Tu hériteras du feu de Tahu-ea Veilles à t'attacher les services de son soigneur ´Ura-i-te-ara-o-Tāne C'est auprès de lui que se trouve la frange de feu. Si Tū-māra´a et Tevai-tōa avaient survécu au Rapa ti´a Ils seraient entrés dans la succession de cette ceinture de feu.
E tā´u ari´i, e te ra´i, e te maro ´ura e E te ´ura tini o Te-ahuta´a i tō maro ´ura na, E tau ari´i e E ti´i i te ´ura ia tīni, ia māno, ia ´anapanapa i Te-ahuta´a-ha´amana-´Ura-i-tau-rere Iritiā te papa ia ahu tē te tapa Ia ī tō maro ´ura na E tā´u ari´i e, te ra´i e te maro ´ura na Ia tura tini i Te-ahuta´a i tō maro ´ura na,	Ô mon *ari´i*, ô le ciel, ô la ceinture de feu, Ô la flamme de l'autel pour la succession de cette ceinture de feu, Ô mon *ari´i*, Tu recevras la flamme qui élève, qui consacre, qui rayonne À l'autel pour la succession de Te-ahuta´a-Ha´amana-´ura-i-tau-rere. Tu démonteras le support que le *tapa* libère sa chaleur Que cette ceinture de feu se charge Ô mon *ari´i*, le ciel et la ceinture de feu, Respect est dû au sacrement sur l'autel pour la succession de cette ceinture de feu
E tā´u ari´i e ! Tā´u ari´i ´oe, A ti´a i ni´a te tua o Marama E ti´a i ni´a ia Ra´i-ātea-nui-hau-Marama E tō i te tīni, e tō i te māno E tō i te mato o Ra´i-ātea-nui-e-va´u Tā´u ari´i ´oe i te fa´anahenahe tō roro ´una, Hei atu ai te Taputapu-ātea Te-´Oro-mā-tau-tua ´oe E tā´u ari´i e !	Ô mon *ari´i* ! Tu es mon *ari´i*, Tu t'élèveras dans le sillage de Marama Tu t'élèveras pour Ra´iātea-nui-Hau-Marama Pour que vive ta lignée, pour que vivent les garants de l'ordre, Pour que vive le roc de Ra´iātea-nui-e-va´u. Tu es mon *ari´i* majestueux tel le *nahe* à l'auguste cerveau Ton front sera ceint de la couronne de Taputapu-ātea Tu seras Te-´Oro-mā-tau-tua Ô mon *ari´i* !

Manifestations phares 2022 pour TfTN

RENCONTRE AVEC TATIANA BOTTY, CHEFFE DE PROJET CULTUREL À LA MAISON DE LA CULTURE (TFTN). TEXTE : TIPHAINE ISSELÉ - PHOTOS : TFTN

Après deux années perturbées par la Covid-19, la Maison de la culture a pu organiser ses manifestations phares. Flash-back sur 2022 en cinq événements.

Un 19e Fifo hybride

Le Fifo est le rendez-vous des passionnés de films documentaires traitant de l'Océanie. Il met en exergue, chaque année, les problématiques océaniennes. C'est aussi une opportunité professionnelle pour le secteur audiovisuel à travers des rencontres entre réalisateurs et producteurs.

Cette 19e édition du Fifo qui s'est tenue du 5 au 13 février a été organisée à la fois en présentiel et en distanciel, en raison du contexte sanitaire. Douze films documentaires en compétition, 17 hors compétition, 9 courts-métrages documentaires et dix de fiction ont été proposés.

Cette édition hybride a été « *un gros défi* », a reconnu Miriama Bono, présidente de l'association du Fifo. « *Si moins de spectateurs se sont déplacés à la Maison de la culture, les documentaires ont été visionnés dans toute l'Océanie, de Tonga, Samoa, Papouasie Nouvelle-Guinée, Vanuatu*. (…) Ce sont de nouveaux spectateurs et donc c'est un pari réussi. »

C'est *Oceans Apart-Greed Betrayal and Pacific Rugby* qui a remporté le Grand Prix du jury de cette 19e édition du Festival international du film documentaire océanien (Fifo). Le réalisateur Alex Haudiquet a séduit le jury en s'interrogeant sur les liens possibles entre les îles de l'Océanie, le rugby moderne et le côté obscur de ce sport. Le choix du jury, présidé par Emmanuel Kasarhérou, président du musée du quai Branly, s'est fait à l'unanimité grâce à « *la sincérité avec laquelle ce documentaire a été réalisé* ». On y découvre Dan Leo, joueur de rugby pro-samoan, qui a sacrifié sa carrière internationale en dénonçant la corruption dans les instances sportives de son sport à travers l'Océanie.

La 20e édition du Fifo se tiendra du 4 au 12 février 2023.

Le Heiva des écoles rebaptisé Taupiti Ana´e

Pour la 28e édition, le Heiva des écoles devient le Taupiti Ana´e. Rendez-vous incontournable des écoles de *´ori tahiti*, de chant traditionnel, de *´ukulele* et de percussions, il est aussi un moment important du calendrier culturel.

Depuis sa création en 1994 avec ses trois écoles participantes, l'événement n'a cessé de prendre de l'ampleur pour atteindre, du 2 au 11 juin, 34 écoles en lice. Après consultation des écoles, la Maison de la culture a décidé de proposer aux plus grandes formations de fouler la mythique place To´atā. Cinq d'entre elles ont fait ce choix, se trouvant dans la même configuration que le Heiva i Tahiti, sur une grande scène posée dans la fosse. Il s'agit de Aratoa, Tamariki Poerani, Manohiva, Hei Ori et Hei Tahiti.

Les autres formations ont investi la scène du Grand théâtre de la Maison de la culture. Ainsi ont pu partager leur talent Tupuna Ukulele, Ori Hei, Tahiti Choir School, Etuahi, Arata´i, Rainearii, Temanutiaitau, l'école de danse de Moeata (Faa´a et Paea), Taimanarau, Hura i Moorea, Heihere, Tauariki, Manahau, Vaheana, Ori Maitai, Anani Ukulele School, A Ori Mai, Tahiti Ora, Hanihei, Ukuhere, Heiragi, Teikohai, Raivaihiti Bora Bora, Mono´ihere, l'école de danse de Moeata (Taravao), Te Mana O Vaiahu, Tapairu Tahiti, Manahere et Nonahere.

Le public venu soutenir son école préférée était au rendez-vous pendant les deux semaines du Taupiti Ana´e.

Le retour en force du Heiva i Tahiti

Après deux ans d'absence, le Heiva i Tahiti a repris le chemin de la place To´atā du 1er au 16 juillet pour l'un des plus grands rendez-vous de la culture locale avec plus d'un millier d'artistes qui ont invité les spectateurs à les rejoindre sur les sentiers de la création, sur les traces du patrimoine, sur les chemins de l'âme polynésienne parsemés de légendes, de mémoires et d'Histoire. Dix-huit groupes de chant et de danse se sont départagés au cours de cinq soirées de concours. Parmi les 9 groupes de chants, 4 s'affrontaient en *tārava tahiti*, 1 en *tārava raromata´i* et 4 en *tārava tuha´a pae*. Et en danse, 3 étaient en catégorie *hura ava tau* et 6 en *hura tau*.

Les lauréats de l'édition 2022 sont : Tamarii Teahupoo (*tārava tahiti*), Tamarii Mahina (*tārava raromata´i*), Nuna´a Rurutu (*tārava tuha´a pae*), Te Pape Ora No Paofai (*hīmene rū´au*), Tamarii Teahupoo (*´ūtē paripari*) et Tamariki Rapa (*´ūtē ´ārearea*), Hei Tahiti (*hura tau*) et la Ora Te Hura (*hura ava tau*).

Lors de la cérémonie de remise des prix, un hommage a été rendu à Janine Maru, figure mémorable du ´ori tahiti qui a inspiré le du prix du meilleur danseur et de la meilleure danseuse.

Festin culinaire au salon Lire en Polynésie

Pour sa 22e édition, qui s'est tenue à la Maison de la culture du 17 au 20 novembre, le salon du livre a relevé le défi de nourrir l'intellect et les papilles de ses visiteurs, à travers son thème, « Mā'a, les nourritures ».

Le village de l'alimentation et de l'innovation a installé sa cuisine parmi les stands des éditeurs locaux. Ainsi les visiteurs ont eu la possibilité de participer à des ateliers culinaires, aux côtés de chefs océaniens invités.

Grâce à des ateliers ludiques et thématiques, le salon organisé par l'Association des éditeurs de Tahiti et des îles (AETI) s'est aussi inscrit dans une volonté générale d'initiation des jeunes aux livres, en leur faisant découvrir diverses formes d'expression écrite. Avec les différentes conférences qui se sont tenus sur le *pae-pae a Hiro*, il vient confirmer son statut de lieu d'échanges et de débat privilégié du *fenua*.

Le retour du Hura Tapairu

Le Hura Tapairu s'est tenu du 23 novembre au 3 décembre au Grand théâtre de la Maison de la culture. Tout comme le Heiva i Tahiti, l'événement était attendu tant par les artistes que les spectateurs après deux années d'annulation. Trente-et-un groupes y ont pris part dans les catégories suivantes :

- Tapairu, regroupant *'ōte'a* et *'aparima* : 6 formations
- Mehura, une catégorie dont le succès n'est plus à démontrer puisque ce sont 28 formations qui seront en concours.
- *'Aparima 'āpipiti* (concours de danse optionnel en duo) : 5 duos
- *'Ōte'a 'āpipiti* (concours de danse optionnel en duo) : 4 duos
- *Pahu Nui* (concours d'orchestre optionnel) : 7 orchestres

Pour la première fois depuis la création du Hura Tapairu en 2004, les soirées de concours et des finales étaient disponibles en *live streaming* payant. ◆

Les expositions en salle Muriāvai

En 2022, la salle Muriāvai a accueilli quinze expositions d'œuvres d'artistes renommés comme Gaya, Patrick Guichard et prochainement Gotz et d'autres moins connus en phase montante. Ce calendrier bien rempli en expositions témoigne de l'attrait de Muriāvai pour les artistes locaux, dont certains se plaisent à rappeler qu'ils y ont tenu leurs premières expositions pour se faire connaitre du grand public. Une autre initiative saluée par nos visiteurs usuels fut l'exposition de pièces maitresses du Fonds d'œuvres de Te Fare Tauhiti Nui. *Muriāvai ou 37 années d'arts*, exposition créée de main de maitre par son commissaire d'exposition, Jean-Christophe Shigetomi, et ouverte sur deux semaines. Les pièces rares comme celles de François Ravello, Bobby, de Marere ont rencontré un très franc succès.

Te mau ‘ū

ROHIPEHE : NATEA MONTILLIER TETUANUI (VĀHINE)
‘OHIPA : ‘IHI NŪNA’A, ‘IHI REO
WWW.CULTURE-PATRIMOINE.PF

I te tau tahito, te ha’apūpure te Mā’ohi i te tapa, te taura, te rā’au, te tino. E mea ta’a ‘ē te tātuha’ara’a ō te mau ‘ū ō te reo tahiti i tō te reo farani.

I terā ra tau, e haro te ta’ata tahiti i te ‘ū i ni’a i te tapa mā te tāpuru i roto i te ‘ūmete ‘aore ra e mea fa’atore hō’ē ‘aore ra e piti reini i te hiti, ‘aore ra e mea tāpiri te rau’ere nahe ānei nō te ha’amau i tō na hoho’a. E mea au nā te nūna’a mā’ohi nō te tau tahitō te mau tāpa’o ‘ohie mai te reini ‘āfaro, te ‘āfata, te rapatoru, te menemene, te taimana, te feti’a, ‘oia ho’i e mau taipe, e te tahi mau tāpa’otātau nō te fa’a’ite i te ta’ata, te ‘ānimara, te natura (rā’au, ra’i, moana, atua).

E nehenehe ato’a e ape’e i te ‘ū te ta’o fa’ananea : aneane, ateate, ‘āva’eva’e, teatea, tima, vanevane ; tea ; ‘amaā’ura ; ariari, hina, hinahina, mahe’a, ‘ārumaruma, pa’o, ta’o ; pa’opa’o, tanotano, pūai, oraora, ‘ana’ana, purapura, verovero, ‘āva’eva’e ; i te tahi mau taime, e tano ato’a ia ‘āpe’e te ‘ū piti i te ‘ū mātāmua nō te fa’ananea atu.

Teie te tahi mau ‘ū e fa’ahitihia mai i ni’a i te reini natirar’a Wikipedia i roto i te reo farani ; ‘aita te reo tahiti e fa’ahiti i te mau taiha’a ‘aore ra mā’a ‘ite‘ore i Tahiti ; e mau ta’o nō te mātāmua e te tahi mau ta’o ‘āpī.◆

E fifi ‘ārapo’a ‘auro, e tiare peini ‘auro i ni’a i te hapaina, e tiare pārau ‘ārio; Moorea art créations (T. Gooding) NMT, 2007

E pārau ‘ura’ura, e tāpū ‘ini’ini tahito e te ‘ārahurahu, e ‘āma’a rā’au ‘ini’ini tahitō ‘iva; P. Boixière, Ra’iātea, NMT, 2010

E pu’a ‘ūrep, e tai nīnamu tairoto, KF, 2015

zoom sur…

L’ESPRIT DE NOËL EN CONCERT

C’est un rendez-vous que le Conservatoire de Polynésie française ne veut rater pour rien au monde. Chaque année, à la période de Noël, les voix du Conservatoire répondent présents pour le Concert de l’hôpital qui a lieu au CHPF du Taaone le samedi 3 décembre. Depuis plus de dix ans, la section classique du Conservatoire joue et chante pour les malades, leurs familles et les soignants dans la grande nef de l’hôpital. Un moment de partage qui soulage les souffrances.
© Capf

CONSULTEZ LE 4e BULLETIN DE L’ARTISANAT

C’est le dernier numéro de l’année ! le bulletin de l’artisanat traditionnel *Ve’a Rima’ī* est sorti en novembre et vous permet de suivre l’actualité du Service de l’artisanat traditionnel. Dans ce nouveau numéro, retrouvez le portrait de Firmin Timau, un sculpteur marquisien autodidacte, qui s’inscrit dans les savoir-faire des générations précédentes. Les maitres artisans experts pourront également retrouver dans ce nouveau numéro des informations sur les aides qui leur sont accessibles. Enfin retrouver l’agenda et l’actu du secteur de l’artisanat. Le bulletin est disponible sur la page facebook du Service de l’artisanat traditionnel et sur le site Internet www.artisanat.pf

LA 5e OPÉRATION ‘ETE, C’EST AUSSI EN DÉCEMBRE !

La 5e édition de l’opération ‘Ete se poursuit jusqu’au 10 décembre dans les marchés du terroir. Rendez-vous donc le 3 décembre à Punaauia et le 10 décembre à Paea. Pour rappel cette campagne s’inscrit dans une démarche de développement durable visant à sensibiliser les Polynésiens sur les alternatives aux sacs plastiques à usage unique, tout en valorisant le travail des artisans traditionnels. La Polynésie française dispose en effet d’importantes ressources en matières premières et en travaillant ces matières, les artisans font le lien direct entre le monde de l’artisanat et celui de l’environnement.

Programme du mois décembre 2022

TOUS LES ÉVÉNEMENTS ONT LIEU DANS LE RESPECT DES MESURES SANITAIRES EN VIGUEUR.
PROGRAMME SUSCEPTIBLE DE SUBIR DES MODIFICATIONS.

ÉVÉNEMENTS

Pinocchio
La compagnie ChanPagne
- Les 3 et 4 décembre, à 18h00

Tarifs :
- Adulte : 3 600 Fcfp
- Enfant de moins de 12 ans : 2 500 Fcfp
- Billets disponibles dans les magasins Carrefour, à Radio 1 Fare Ūtē et sur www.ticketpacific.pf
- Petit Théâtre

Journée des Arts Traditionnels
CAPF
- Mercredi 7 décembre, à 15h00
- Entrée libre
- Jardin du Musée de Tahiti et des îles

15e Salon te Noera a te rima'i,
ART
- Du 8 au 24 décembre
- Entrée libre
- Parc Expo Māma´o

Salon de Noël et artisanat d'art
Association Artisanat d'art polynésien
- Du 21 au 24 décembre
- Entrée libre
- Hilton hotel Tahiti

Planétarium, à la découverte du ciel polynésien
ProScience / TFTN
- Du 27 au 30 décembre, de 9h00 à 18h00
- Durée : 45 à 50 minutes.
- Tarifs : 500 F pour les adultes / 300 F pour les enfants de 4 à 10 ans.
- Billets en vente sur place uniquement.
- Renseignements au 40 544 546 et sur le site www.proscience.pf
- Salle Muriāvai

ANIMATIONS JEUNESSE

La chasse aux livres avec Anna DESCHAMPS
TFTN
- De 8 à 12 ans
- Samedi 3 décembre, de 9h30 à 10h30
- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 544 / Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Bibliothèque enfant

L'heure du conte (conte africain : l'enfance du Père Noël)
Léonore Caneri / TFTN
- Pour les jeunes enfants
- Mercredi 7 décembre, à 14h30
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544 / Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Bibliothèque enfants

Les bébés lecteurs avec Vanille CHAPMAN
TFTN
- Activité réservée aux tout-petits (de 18 mois à 3 ans). Un véritable éveil à la lecture !
- Samedi 10 décembre, de 9h30 à 10h00
- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 544 / Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle de projection

Les p'tits philosophes avec Vanille CHAPMAN
TFTN
- De 3 à 5 ans
- Samedi 10 décembre, de 10h15 à 10h45
- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 544 / Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle de projection

Atelier jeux de société avec Christian ANTIVAKIS
TFTN
- A partir de 11 ans ou en famille
- Samedi 10 décembre, 9h00
- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 544 / Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Bibliothèque adulte

HEIVA I TAHITI 2023
La période des inscriptions au Heiva i Tahiti 2023 est prolongée jusqu'au 31 décembre.
Les inscriptions peuvent se faire en ligne sur le site www.heiva.org ou sur place auprès de la cellule production.
- Renseignements : 40 503 111 / events@maisondelaculture.pf

Célébrons l'abondance

Chapeau !

Félicitations aux dix-neuf exposants du Salon du chapeau pour leurs créations ! Et sans plus attendre, voici les lauréats :

Prix « chapeau le plus créatif » : Tetuarouru Manate
Prix « accessoire le plus créatif » : Philomène Tefaatau
Prix « coup de cœur du public » : Soraya Faraire
Prix « coup de cœur du jury - catégorie chapeau » : Manea Macé, du Centre des Métiers d'Art
Prix « coup de cœur du jury - catégorie accessoires » : Orama Ou Wen
© ART

Une merveilleuse soirée «contes et légendes» !

Ils et elles l'ont fait : malgré le déluge du petit matin, qui avait mené à l'annulation des activités et des ateliers préparés par les partenaires du Tau ´Auhune, élèves, professeurs, musiciens du Conservatoire ainsi qu'artistes invités ont fait rêver le public, samedi 19 novembre en fin de journée ; un public familial qui avait littéralement envahi les espaces autour du Paepae du Musée de Tahiti et des Îles pour vivre, sur leurs *peue* et ... sous les étoiles de la nouvelle année, cette soirée contes et légendes de la période de l'Abondance.
© René Maillard pour Capf/22

La reprise, après trois ans d'interruption !

Le directeur du Conservatoire artistique, Fabien Mara Dinard, a ouvert le lundi 21 novembre la 22e édition du stage international du Te Fare Upa Rau, stage qui se déroule au centre de Tipaerui durant une semaine pleine. Souhaitant lors de son discours d'accueil la bienvenue aux quelques 50 pratiquantes étrangères (principalement Américaine et Mexicaine) ayant fait le déplacement à Tahiti, le directeur a tenu à rendre un vibrant hommage à Mamie Louise Kimitete, qui nous a quittés en mars 2020 mais qui était présente lors de la dernière édition du stage, en novembre 2019, et qui accordait une grande importance à la transmission des savoirs à tous les amoureux de 'ori tahiti dans le monde. «*Vous deviendrez les ambassadeurs de notre culture*», a notamment déclaré Fabien Mara Dinard.

© René Maillard pour Capf/22

Hommage à Gaby Cavallo

Créateur des Penu d'Or et du premier opéra en langue tahitienne, Te Tura Maohi, Gaby Cavallo s'est vu rendre un magnifique hommage, vendredi 18 novembre dernier, par ses anciens élèves et les élèves actuels de la classe de chant lyrique du Conservatoire, classe dirigée par le Ténor tahitien Peterson Cowan.

Et la petite scène du grand auditorium vibra de beauté et d'émotion quand les grands élèves se levèrent et chantèrent, par amour pour celui que bien souvent ils considéraient également comme leur père de cœur. A l'issue de cette audition, après les remerciements émus de la famille de Gaby, de son épouse Emmanuelle Vidal, notre ancienne professeure de chant, Peterson Cowan allait annoncer que chaque année à la même époque, un hommage - a Tribute - serait rendu au maître de chant.

© René Maillard/ CAPf 22

Les artisans des Tuamotu de retour !

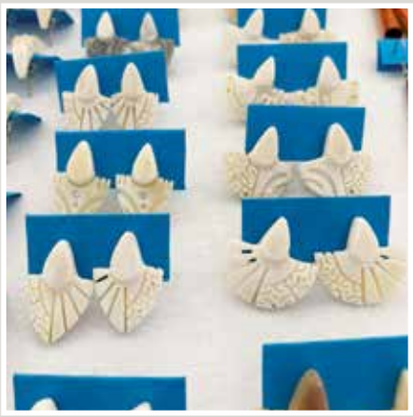
Après quatre années d'absence, 32 artisans ont été heureux de renouer avec le grand public lors du Salon d'Artisanat dédié au Tuamotu-Gambier. Les visiteurs ont pu découvrir les matières premières et les richesses des atolls : bijoux et objets en coquillages (vases, rideaux, dessous de plats, etc.), chapeaux et paniers en *nī'au*, fibre, miki miki décorés, bois flottés, etc. Des dégustations et des ventes de plats typiques des îles étaient proposés au public afin de plonger le visiteur dans l'ambiance de l'archipel le temps du salon.

©ART

L'identité marquisienne à l'honneur

La 52e édition du Salon des Marquises a ouvert ses portes au public en novembre dernier. Un évènement, dont l'inépuisable énergie permet aux artisans d'exposer deux fois par an à Tahiti. Une nouvelle édition qui était très attendue qui mettait à l'honneur la créativité et l'identité culturelle des Marquises.

©ART



ARANUI Cruises

OFFRES EXCEPTIONNELLES

5 JOURS AUX TUAMOTU
MAKATEA · MATAIVA · ANAA · TAUTIRA

-15% sur les cabines

-10% sur les dortoirs

28 avril au 02 mai

Concerts de PEPENA

Plongées TOPDIVE

Sorties Pêche

ÎLES COOK / PITCAIRN

-30% sur les cabines

PITCAIRN
18 au 28 février 2023

ANAA · AMANU
MANGAREVA
PITCAIRN · AUKENA
HIKUERU

ÎLES COOK
17 au 25 avril 2023

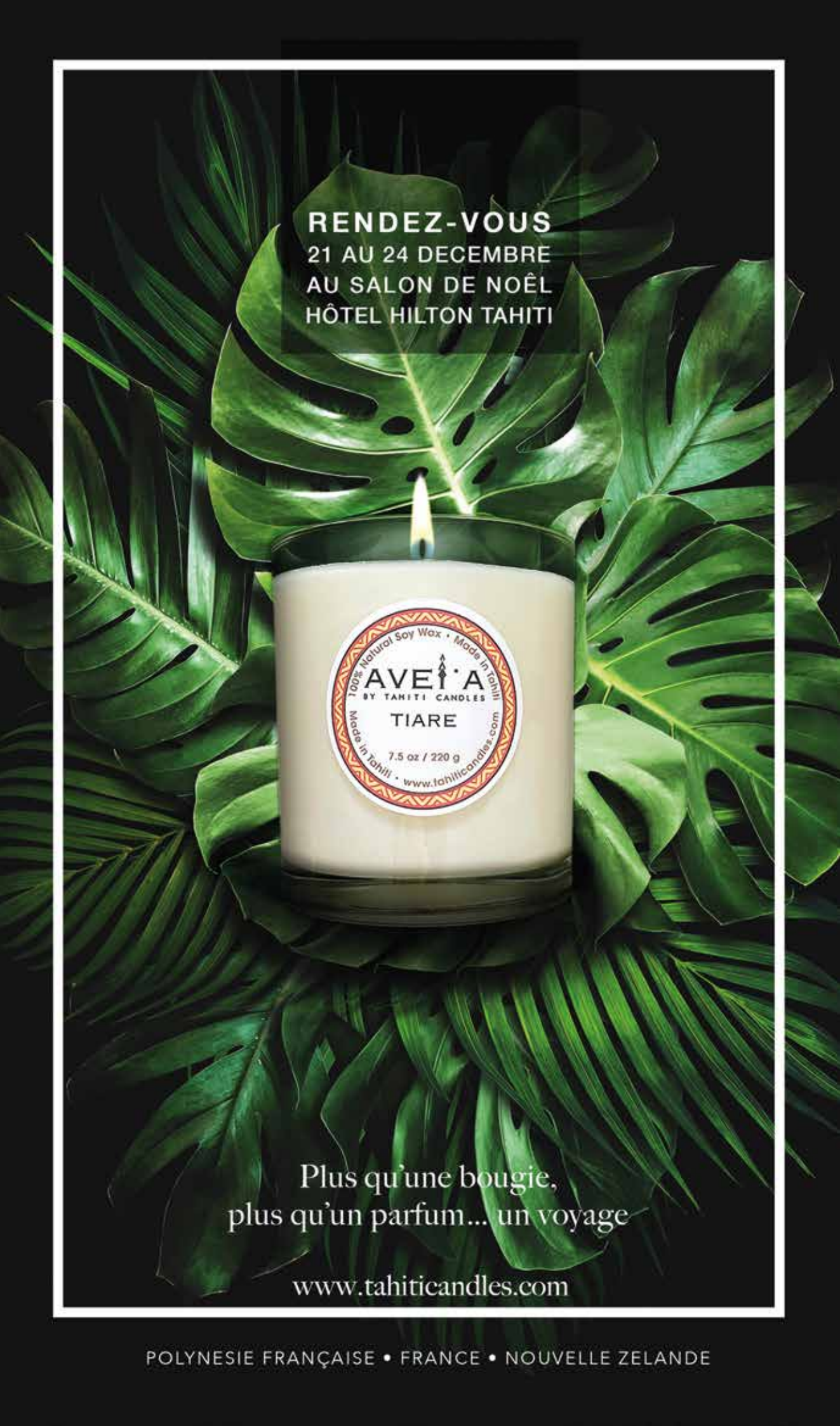
RAIATEA · AITUTAKI
ATIU · RAROTONGA
BORA BORA

Réservez vite votre prochaine croisière !

(689) 40 42 62 42 reservation@aranui.pf Aranui Cruises Tahiti www.aranui.com

Voir conditions en agence

© Photos : Lionel Gouverneur


RENDEZ-VOUS
21 AU 24 DECEMBRE
AU SALON DE NOËL
HÔTEL HILTON TAHITI
100% Natural Soy Wax • Made in Tahiti
AVEI'A
BY TAHITI CANDLES
TIARE
7.5 oz / 220 g
Made in Tahiti • www.tahiticandles.com
Plus qu'une bougie,
plus qu'un parfum... un voyage
www.tahiticandles.com
POLYNESIE FRANÇAISE • FRANCE • NOUVELLE ZELANDE